

NOEL.

L'approche du beau jour de Noël avec son aimable cortège de fêtes consacrées à honorer le Divin Enfant, nous engage à placer sous les yeux de nos lecteurs une courte analyse des charmants cantiques populaires de Noël,—analyse qui fut publiée il y a déjà quelques années, dans une des excellentes revues littéraires de cette ville. Nous la faisons suivre d'un *noël* en vers, assez singulier, il est du très petit nombre de ceux que Saboly composa en français, et qui, par l'intercalation d'expressions latines dues à des souvenirs bibliques, se rattache au genre des *Epîtres farcies de St Etienne*.

.... Nous avons dit "Noël," cher lecteur. Causons, un moment sur ces doux cantiques. Avez-vous pu les écouter sans émotion? Entendez-vous cette mélodie à la fois suave et plaintive? De pieuses voix proclament leur amour pour le Messie, qu'elles attendent avec une si grande impatience. Chantons avec elles

"Que j'aime ce Divin Enfant!"

Aux accents tristes de ce refrain, vous établissez facilement un rapport intime, une petite parenté avec le cantique populaire de l'Avent, "Venez divin Messie." On semble l'attendre encore, et on lui chante dans ce mode mineur, qui exprime si bien l'incertitude où l'on est de sa venue, l'amour que son attente fait naître dans nos cœurs.

Enfin voici le Messie! De bruyants caillons vous annoncent sa naissance. Ecoutez les mâles voix des choristes qui vous invitent dans un chant de triomphe et de joie, mais toujours revêtu du langage mystique de l'Eglise, à le venir adorer.

Adeste fideles, loci, triumphantes

Venite adoremus Dominum,

Deum infantem, pannis involutum,

Pro nobis egenum, et feno cubantem

Votre piété vous a depuis longtemps interprété ces sublimes paroles. Quelque soit l'origine prétendue de cet air si populaire et si beau que le Protestantisme musical cherche à accaparer en le nommant "Hymne Portugais," ou autrement, c'est en vain, car il porte plus d'une marque indubitable qui nous le fait reconnaître pour "bon catholique." Fidèles néanmoins à leur principe de réformation bouleversante, nos frères séparés ont converti en *marche funèbre*, cette mélodie inspirée à l'art chrétien pour chanter dignement la naissance de l'Homme-Dieu.

Mais ces braves berges n'en sont pas encore rendus à leur syntaxe, ils ignorent encore les aridités de *rosa, rosæ*! Feront-ils ture, pour cela, les émotions qu'ils éprouvent,—nullement. Ils vous invitent, avec toute la naïveté de leur langage simple et vulgaire, aux sons animés d'un air qui trahit la joie et le bonheur qui les envahit, à les joindre dans leur pieux pèlerinage. Gaîment ils vous chantent:

"Ca berges assemblons nous,
"Allons voir le Messie!"

Puis il se fait un *pianissimo*, on se communique tout bas un secret, on se donne le mot, bien bas.

"Cherchons cet enfant si doux

"Dans les bras de Marie,

Ecoutez "Je l'entends... il nous appelle tous!"

Alors l'orgue immense reprend dans toute la majesté de sa puissance, et un chœur vigoureux s'écrit dans un transport de joie:

"O soit digne d'envie!"

De retour de leur pieuse excursion, une harmonie céleste frappe l'oreille de ces heureux berges eux-mêmes vous l'apprennent.

"Les anges dans nos campagnes"

"Ont entonné l'hymne des cieux."

Gloria in Excelsis Deo!

Et le cœur exalté par tant de douces émotions entonne cette aimable pastorale

"Nouvelle agréable!"

"Un Sauveur enfant nous est né."

Mais revenons aux divins mystères,—les voûtes sacrées redisent encore les glorieux échos de la préface. Le ministre de l'Enfant-Dieu prononce les mystérieuses paroles de la Consécration, et l'Enfant Jésus descend sur nos autels. Prêtez maintenant l'oreille aux accents si doux et si expressifs de l'orgue. Il fait au nom des fidèles qu'il représente, acte de foi, de reconnaissance, et d'adoration. Il chante dans ses plus suaves accents et sur ses registres les plus doux.

"Dans cette étable, que Jésus est charmant!"

"Qu'il est aimable!"

"Dans son abaissement!"

Cher lecteur! Restez-vous insensible à ces hymnes célestes? Votre foi serait-elle donc éteinte? Lorsque voyant Jésus sous vos yeux, vous entendez redue par une voix si éloquente

"Qu'il est aimable dans son abaissement!"

Seriez-vous donc privé de toute sensibilité, de tout sentiment religieux!

Le triple sacrifice achevé, nous avons entendu entonner ce chant grégorien plus solennel encore en ce beau jour "Votis Pater annuit." Rallentissant subitement la mesure, le chœur adresse au ciel, dans une harmonie large et accentuée cette sublime prière

"Qui pro nobis nascitur

"Da Jesum cognoscere

"Da Jesum diligere"

"Faites nous connaître Jésus, et faites nous aimer Jésus qui naît pour nous"

Tout est terminé, la foule se retire, et l'âme est remplie des augustes mystères qui viennent de se passer sous ses yeux. Elle donne expression à sa joie en déroulant dans un joyeux cantique.